

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

**NEW!**  
ÉDITION  
BENELUX

## Design & Architecture

Vincent Van Duysen,  
et Ann Demeulemeester,  
tout en exclusivités

Le grand chic du postmodernisme  
dans le monde et en Belgique

**BETTER  
THAN  
YOURS!**

## Lifestyle

La beauté : en mode subversif  
Sept intérieurs qui détonnent,  
des Pays-Bas jusqu'en Italie

## Trips

São Paulo, toujours plus haut  
Le rêve vintage à Athènes  
Un duo food au Luxembourg



LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N°3 - Septembre - Octobre 2023 - 9,90 € - [www.ideat.be](http://www.ideat.be)

« L'immédiateté me ralentit...  
Je préfère **prendre le temps**  
de trouver des **solutions** et  
concevoir des produits qui  
**demeureront**, pour toucher  
à l'essentiel. »

Vincent Van Duysen, architecte, architecte d'intérieur et designer

IDEAT a rencontré Vincent Van Duysen dans son quartier général à Anvers : « La table autour de laquelle nous sommes assis a plus de 30 ans. C'est une création qui date du début de ma carrière. Mon style, ma signature se sont forgés à la fin des années 80 et ne m'ont plus jamais quitté depuis... »



# Le cœur et l'œil de Vincent Van Duysen

S'il est un des architectes et designers les plus en vue dans le monde aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'il est belge. Aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, Vincent Van Duysen, natif de Lokeren (1962-), a conquis les grandes entreprises, du design à la mode et ses luxes, en résidences de propriétaires qui cultivent l'art du secret. Il fusionne aujourd'hui ses codes à ceux de l'écoconception pour une nouvelle collaboration avec Bulo, à visée internationale.

Une occasion de l'interroger sur son histoire.

Propos recueillis par Mikael Zikos

## VOUS REVENEZ DE MELIDES AU PORTUGAL, OÙ VOUS DISEZ D'UNE MAISON. ANVERS VOUS MANQUAIT ?

J'ai toujours eu mon cœur à Anvers. J'ai juste eu mon esprit une partie de l'année au Portugal, où j'ai créé un véritable refuge, pur et authentique, il y a dix ans, et où je travaille maintenant sur cinq projets. Là-bas, je peux m'isoler, avec mon compagnon, et mon père qui me rend visite, et parcourir des kilomètres de plages où il n'y a souvent personne. Je considère ma maison à Anvers comme un sanctuaire car elle est très calme, apaisante. Cela a presque le même effet qu'au Portugal, sauf que je suis en ville avec un jardin, et que l'âme créative d'Anvers et ses gens motivent mon esprit, ainsi que celui de mes collaborateurs (que je vois comme ma famille). J'apprécie la combinaison de ces deux mondes.

## VOUS VOUS SOUVENEZ DE VOS PREMIERS PAS COMME ARCHITECTE ET DESIGNER ?

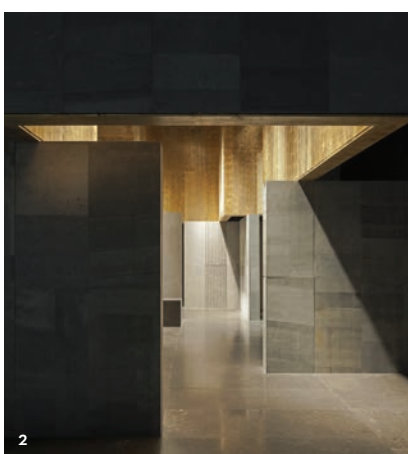
Avant mon diplôme en architecture à la faculté de Sint-Lucas de Gand, j'étais déjà très créatif dans tout ce qui était lié aux arts : dessin, photographie et même théâtre, danse... jusqu'à la conception de vêtements. Une fois mon cursus terminé en 1985, tout a commencé quand je me suis installé à Milan.

## À QUOI RESSEMBLAIT VOTRE CHAMBRE D'ENFANT ? ÉTAIT-ELLE RADICALE, À LA MANIÈRE D'ANDRÉE PUTMAN ?

Elle était en effet assez dépouillée lorsque je vivais et étudiais à Gand. Je dormais près du



1/ La radicalité dans l'approche de Vincent Van Duysen, ici en 1995 avec l'ajout d'un atrium pour la réhabilitation d'une maison des années 30 à Lokeren, fait partie de son vocabulaire. 2/ Son spectaculaire stand de Carrières du Hainaut à la Biennale Interieur (2012).



sol. J'avais une table très minimale, en métal et verre, avec un canapé très simple. Dès cette époque, j'étais attiré par la beauté de la simplicité et la notion d'art de vivre dans un style beaucoup plus essentiel que ce qui n'était à la mode. Putman, par exemple, est l'un des premiers noms dont j'ai adoré le travail. Je me sentais proche de son esthétique et de la façon dont elle créait ses propres univers. Jean-Michel Frank est aussi une inspiration clé pour moi. Je lisais *The World of Interiors, Décoration Internationale...*

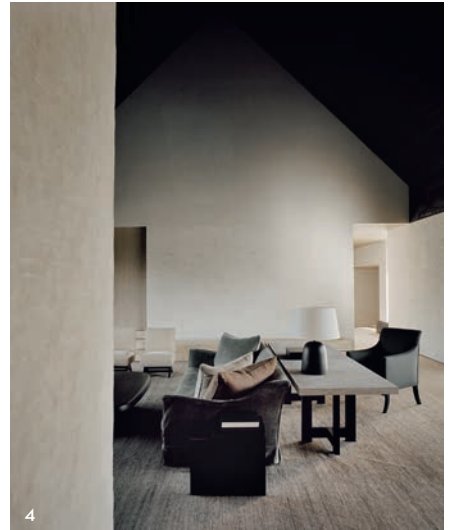
## QUAND AVEZ-VOUS POSÉ LES BASES DE VOTRE STYLE ?

À partir du moment où j'ai pu aménager ma propre maison, en revenant de Milan vers le début des années 90, j'ai créé la *Vincent Van Duysen signature* et elle est devenue influente à partir du moment où *ELLE Decoration UK*, sous la direction d'Ilse Crawford (aujourd'hui designer à la tête de Studioilse), l'a publiée sous l'intitulé « *Essential home* », impressionnée par son caractère brut, ses couleurs désaturées et ses textures particulièrement tactiles qui la composaient.

## COMMENT VOTRE IDENTITÉ CRÉATIVE ÉTAIT-ELLE PERÇUE PENDANT CETTE ÉPOQUE ?

Mon esthétique était considérée comme nouvelle sur l'échiquier du design. John Pawson était déjà actif en Angleterre et gagnait du terrain dans les tendances internationales. Mais

© ALBERTO PIOVANO



1/ et 2/ Un respect de l'histoire architecturale et un grand art du contraste dans l'alliance du béton ciré et du bois s'expriment dans deux penthouses anversois signés Vincent Van Duysen Architects en 2003 et en 2016. © ALBERTO PIOVANO, MARK SEELEN 3/ à 5/ Une interprétation de l'archétype de la villa en toit de chaume Knokke (2017), sous la forme d'un volume monolithique malin, à l'ambiance monacale. © HÉLÈNE BINET, FRANÇOIS HALARD 6/ Une résidence : Schelde 21, au Nieuw Zuid (Anvers), face à l'Escaut © KOEN VAN DAMME

mon style se développait à partir de ma propre culture, flamande, son esprit très terre à terre, parfois considéré comme individualiste. Nous n'avons pas peur de suivre nos propres intuitions et qu'elles nous guident au fil du temps.

**DANS UN ENTRETIEN AVEC RAF SIMONS POUR INTERVIEW, VOUS ÉVOQUEZ VOS ÉTUDES DU GREC ET DU LATIN.**

**PENSEZ-VOUS CONJUGUER RIGUEUR ET LYRISME DANS VOS CRÉATIONS ?**

Je suis content que vous vous souveniez de cette interview avec Raf ! Nous restons très proches, mais nous ne nous voyons qu'à quelques rares occasions. Il est vrai que c'est cette éducation, avec l'histoire de l'art, et les différentes cultures autour de moi, qui m'ont permis de mettre des mots sur mon style, que l'on qualifie de rigoureux, mais qui est en réalité sensible, car je suis une personne très émotionnelle. Vous pouvez l'appeler « romantique », mais je le vois avant tout comme « moderne », car j'essaie de ne pas me laisser influencer par le passé et ses codes, tout en embrassant une certaine poésie, celle de l'instant présent.

**QUELS SONT VOS SOUVENIRS DE VOS DÉBUTS À MILAN, CHEZ L'ARCHITECTE ET DESIGNER ITALIEN ALDO CIBIC ET AU STUDIO D'ETTORE SOTTASS ?**

Je n'avais même pas 23 ans, je plongeais dans une culture avec laquelle je me sentais soudainement familière (ayant quelque part hérité de racines méditerranéennes de ma défunte mère et de sa famille), et je me sentais appartenir à la culture du design, de l'architecture, et de la mode, qui explosait là-bas dans les années 80. Je suis « un enfant du postmodernisme ».

**QUE VOUS ÉVOQUENT AUJOURD'HUI CES ANNÉES FLAMBOYANTES ? QU'EN RETENEZ-VOUS ? VOTRE ESTHÉTIQUE EN PARAÎT SI ÉLOIGNÉE...**

Tout l'objectif du postmodernisme, derrière ses fameuses juxtapositions et clashes de couleurs et formes, était de repenser totalement les objets du quotidien. J'en retiens des croisements exceptionnels entre le design et la mode. C'est ma découverte du postmodernisme auprès d'Ettore Sottsass et Alessandro Mendini, l'un des cerveaux du groupe Studio Alchimia, qui m'a donné l'occasion de

collaborer avec la designer pluridisciplinaire Cinzia Ruggeri. Celle-ci cherchait un jeune architecte pour l'assister dans la création de sa ligne d'objets. Ce n'est qu'après que j'ai travaillé en tant que bras droit d'Aldo Cibic (un partenaire associé de Sottsass), pendant un an, de 1986 à 1987, pour la conception de sa première collection autoproduite, « Standard » (1991).

**COMMENT AVEZ-VOUS ENSUITE TRADUIT CE SAVOIR, DE RETOUR EN BELGIQUE ?**

C'est après avoir conçu des projets avec l'architecte d'intérieur Jean De Meulder que je suis parvenu à préciser ma signature en

consiste pas uniquement à créer un volume et à le structurer, mais plutôt à définir des points d'interaction entre l'espace, les personnes et leurs biens. Je voulais d'abord m'assurer de pouvoir tout comprendre du métier avant de démarrer. Ce n'est qu'une fois que j'ai réussi avec ma première maison, terminée en 1993, que je me suis considéré architecte.

**QUEL EST LE PREMIER PROJET PHARE DE VOTRE STUDIO ?**

J'avais déjà travaillé, étudiant, à concevoir des petits projets comme des boutiques à Anvers. Mais c'est une maison à Mol, à l'est d'Anvers,



La première maison anversoise de Vincent Van Duysen, aménagée de 1988 à 1993, à son retour de Milan, dans un ancien entrepôt. À l'intérieur, la recherche d'une harmonie par la réduction de bruit. ©GIORGIO POSSENTI

*« Mon style s'est développé au contact d'autres cultures et à partir de ma propre culture, flamande, terre à terre. »*

architecture d'intérieur et à y ajouter l'architecture. Jean savait comment créer de toute pièce des intérieurs empreints d'émotion, avec parfois quelques excentricités ici et là.

**COMMENT CONSIDÉREZ-VOUS LA PRATIQUE D'ARCHITECTE ?**

Tout architecte digne de ce nom devrait savoir comment les usagers finaux de leurs architectures les vivront au quotidien, et donc ne pas les contraindre. Pour moi, l'architecture ne

dont les plans ont été montrés dans l'exposition « *Mein erstes Haus* » (1994) au deSingel à Anvers, qui a fondé certains de mes codes en architecture : patios et jardins intérieurs, colonnades, toits anguleux... Ils ont ensuite intégré d'autres réalisations ; tout se mettait en place.

**COMMENT CECI ÉTAIT-IL PERÇU DURANT LES NINETIES, QUI MARQUENT LA FIN DU POSTMODERNISME ?**

À ce moment, mes intérieurs étaient déjà grandement sobres et quasi bruts. Je n'ai jamais voulu être catégorisé dans une quelconque tendance, comme celle du minimalisme, parce qu'il est évident que ce que je fais en ce moment a toujours la même saveur qu'auparavant, car je me suis toujours laissé guider par mon fort intérieur. J'ai compris très tôt que cela n'allait pas forcément plaire à tout le monde. Moi qui venais de la Flandre, mon père ayant travaillé dans l'industrie du tapis, j'ai toujours été très curieux de ce qui se passait dans l'ameublement, mais aussi dans le secteur du textile. Les matières premières m'attiraient tout autant que les produits finis. Le postmodernisme était lui très maniéré mais, derrière



Oui, car les gens se sont peu à peu lassés de l'explosion des couleurs des années 80 et cela a pris du temps pour remettre les compteurs à zéro. Ma toute première maison à Anvers pourrait toujours être considérée comme un exemple de ce que je fais maintenant. C'est ce que j'ai réalisé lorsque ma première monographie fut publiée (*Vincent Van Duysen Works, 1989-2009*). Cette recherche d'un environnement de vie serein, qui est notamment influencé par l'art minimal américain (Carl André, Donald Judd, Agnès Martin...) m'a toujours interpellé, car je n'ai jamais pensé « être minimaliste » avant que ce mot ne soit partout. Plus on vieillit, plus on a de références et plus notre travail devient fouillé. Pour moi, les formes et les intentions restent les mêmes.

### L'OBSERVATION EST L'OUTIL PREMIER DU DESIGNER. COMMENT CHÉRISSEZ-VOUS CE TEMPS ?

En me connectant à la nature et à ses éléments. J'y parviens dans ma maison au Portugal, où le béton et le bois du Brésil prédominent, car ici à Anvers je collectionne beaucoup de choses : livres, art, mobilier... Ressentir l'air du temps me permet de pouvoir mieux voir et de bien servir mes client·es, qui ont chacun·e leurs personnalités, attentes, et proviennent de différentes cultures. Au final, chaque projet est une « variation sur le même thème » (*en français dans le texte, NDLR*), mais toujours sur mesure.

### LE SILENCE EST UN BON OUTIL AUSSI...

Oui, et il est la clé. J'écoutais beaucoup de musique auparavant et je voyageais énormément. Dernièrement, le silence me va plutôt et je privilégie la méditation transcendante. C'est un autre outil, ultime, qui me permet de me recentrer. L'immédiateté me ralentit. Je préfère prendre le temps de trouver des solutions et de concevoir des produits qui demeureront, pour toucher à l'essentiel.

l'aspect ostensiblement atypique de ses créations postmodernes, il y a avait de grandes rigueurs en jeu. Pour parvenir à ces meubles et intérieurs fous, d'infinis calculs étaient nécessaires. En même temps, les designers de cette époque, comme Sottsass, avaient une grande admiration pour les arts tribaux et les cultures indigènes gagnaient en popularité, si bien que ceux-elles les plus ouvert·es d'esprit n'hésitaient pas à aménager leurs intérieurs avec leur propre fantaisie. Cela me parlait aussi.

**LES ANNÉES 90 SONT SOUVENT ASSOCIÉES AVEC LE MINIMALISME, MAIS LA PLUPART DES INTÉRIEURS ÉTAIENT LOIN DE CETTE ESTHÉTIQUE...**



**1/** Passerelle entre l'indoor et l'outdoor, le Molteni&C Pavillon a été créé par Vincent Van Duysen, directeur artistique de l'éditeur, en 2022. © MAX ZAMBELLI **2/** Un logement VVD ? Non, le fabuleux stand Molteni&C construit un an plus tard au Salon du Meuble de Milan. **3/** Une partie de l'importante collection (2022-23) « Zara Home+ by Vincent Van Duysen » (mobilier et accessoires).

### NOUS AVONS PUBLIÉ L'ÉTONNANTE PREMIÈRE MAISON DE LUIS BARRAGÁN DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO. UNE ARCHITECTURE À FORTE PERSONNALITÉ...

Je me sens très proche de l'univers de Barragán, notamment pour son utilisation de la couleur, pour donner de l'humeur aux espaces de vie. Pour cela, il collaborait avec



un ami peintre. C'est ce concept d'architecture palpable, tangible, qui me motive. C'est pour cela que je sélectionne avec soin mes projets. Je veux créer pour des gens qui apprécient la juste valeur des choses. J'ai besoin d'avoir une certaine synergie avec mes clients, et c'est dans l'écoute que je parviens à trouver des solutions qui servent leur lifestyle, qu'il soit à Paris ou à Los Angeles, des villes avec une forte identité. Souvent, mes meilleurs projets sont ceux où je sais que je sors de ma zone de confort. Je ne suis pas un architecte qui impose ses idées, je suis un architecte d'équipe qui écoute et se laisse inspirer. Je me considère plutôt comme un caméléon, sans toutefois être infidèle à moi-même.

**EN MATIÈRE DE RISQUES QUI MÈNENT À DES RÉUSSITES, VOTRE COLLABORATION AVEC ZARA HOME EST UN BEL EXEMPLE...**

Je suis fier de cette collaboration. J'ai d'abord rencontré la famille Ortega, fondatrice de Zara, qui est venue me voir. Elle est une grande fan du « style anversois », reconnu comme tel en dehors de notre pays, avec Axel Vervoordt et d'autres. Après cette visite, j'ai été contacté par la marque, qui m'avait déjà demandé de réaliser des photoshoots dans mes réalisations, ce que j'ai toujours refusé. J'ai été surpris que leur équipe, réunie par Fabien Baron (directeur de l'image de Zara, NDLR), me demande d'imaginer une collection de meubles. J'avais 60 ans. Cela a été un moment d'introspection et une incroyable matière à réflexion pour moi :

« Quelles sont les clés de mon ADN, comment les traduire pour un marché plus accessible ? » La collection a été l'occasion de prouver que mon design est fondamentalement accessible, que ses formes et ses usages peuvent être appréciés par le plus grand nombre.

**MOLTENI&C EST TOUJOURS VOTRE PLUS IMPORTANT CLIENT EN MOBILIER.**

C'est un honneur pour moi de travailler pour cette Maison en tant que directeur artistique, étant donné que je ne suis pas Italien ! (Rires) En Italie, j'ai commencé avec Cappellini, B&B Italia, puis Molteni&C m'a approché. Carlo Molteni et son équipe étaient déjà admiratifs de mes projets résidentiels, puis ils sont tombés amoureux de ma maison. Mon premier travail a été de réinventer leurs systèmes de rangements avec *Gliss Master*. J'ai suivi ensuite avec le design du canapé *Paul*, désormais l'un de leurs best-sellers, et j'ai créé un concept de showroom dans leur QG de Giussano (à 30 km de Milan, NDLR) : ni plus ni moins qu'une petite maison. Sa médiatisation était telle que j'ai traduit le concept pour leur stand au Salon du Meuble de Milan. Depuis la disparition de leur ancien directeur artistique, le designer Luca Meda (1936-1998), les archives de la marque, de la conception de mobilier aux installations et photographies, étaient en pleine redécouverte. Le temps était venu pour Molteni Group (Molteni&C et les cuisines Dada) d'élargir ses horizons. Cela a conduit à la première collection outdoor que j'ai réalisée pour Molteni&C (lire *IDEAT Benelux N°2*).

**QUEL A ÉTÉ LE CHALLENGE POUR CRÉER LA NOUVELLE CHAISE BISTRO DE BULO ? JOUER À DOMICILE, EN BELGIQUE, EST-IL PLUS FACILE, BIEN QUE TOUT LE MONDE ATTENDE UNE IDÉE PRÉCISE D'UN DESIGN SIGNÉ VINCENT VAN DUYSEN ?**

Tout-e Belge connaît aussi Bulo pour son expertise et sa présence dans le mobilier de bureau. J'ai commencé avec eux en élaborant *Desk & Chair* (2004), un bureau cubique fait de panneaux en contreplaqué laminé, et après la *VVD Chair*, ma réinterprétation de grands classiques comme les assises de Charles et Ray Eames et d'Arne Jacobsen. L'idée était de continuer cette belle collaboration avec Carlo et Louis Busschop - représentants de la troisième génération qui a fondé Bulo autour de Walter Busschop -, avec un matériau en plastique recyclé. Il est fabriqué à partir de résidus industriels qui sont collectés, broyés en granulés, fondus, auxquels on ajoute des pigments. Il nous est donc venu l'idée de la *VVD Bistro Chair* avec plusieurs combinaisons de finitions et couleurs. C'est un produit modulable, ludique aussi, que l'on peut utiliser dans tout lieu. Je me sens fondamentalement proche de la famille Busschop et de leurs valeurs, et mon souhait est aussi de leur donner une visibilité internationale avec cette chaise. 



1/ et 2/ Le codirigeant de l'éditeur belge Bulo, Carlo Busschop, à l'œuvre avec Vincent Van Duysen pour la finalisation de la *VVD Bistro Chair*, existant en polypropylène recyclé et en textile, avec des piétements en bois ou en métal. La marque soixantenaire a déjà collaboré avec de grandes Belges, comme Ann Demeulemeester.





**Ci-contre** Un repos bien mérité en compagnie de l'un des chers teckels de Vincent Van Duysen à Anvers, avec le fauteuil ergonomique pivotant *VVD Slim Chair* conçu pour l'éditeur belge Bulo, avec lequel l'architecte et designer collabore depuis 2006. Au mur, l'œuvre est une création de l'artiste allemande Katja Strunz.